

Pleins phares sur Puy Chany

Le proche passé d'un hameau en pleine expansion



VIE QUOTIDIENNE

Il n'y avait pas de congélateur ni de « frigo », juste un garde manger : sorte de cage garnie d'un grillage fin que l'on suspendait pour éviter les méfaits des rats, souris et insectes ; peu de vraies caves du fait de l'humidité du sol mais le cuvage semi enterré en faisait office. Les techniques de conservation étaient basées sur le salage et la stérilisation, que ce soit pour le cochon ou les haricots verts. Les jambons salés étaient pendus dans le grenier pour sécher.

En effet, tous les ans on tuait le cochon, ce qui donnait lieu à une animation particulière : faire chauffer l'eau, prévoir la table pour le découpage, la cuisson du boudin et pâtés. Comme les « exécutions » n'avaient pas lieu en même temps dans les fermes, ce qui devait être consommé rapidement faisait l'objet d'échanges tacites. Une sorte d'autarcie prévalait, grâce au lait, à la crème, aux volailles, aux lapins, aux œufs, aux légumes du jardin et à la pêche, par la mise en place de nasses le soir dans les ruisseaux poissonneux ; donc les besoins extérieurs étaient faibles. Un marchand ambulancier passait chaque semaine, il vendait du fromage et achetait la production du terroir, cette vente permettait de subvenir aux besoins quotidiens.

Après guerre, les fours à pains présents

dans le cuvage ou l'écurie de chaque bâtisse furent démolis pour gagner de la place. Il faut aussi parler des pigeonniers, carrés, souvent incorporés aux habitations. Les pigeons volaient et se posaient en groupe. Aujourd'hui il ne reste qu'un colombophile ; nous évoquerons les passionnés et mordus de compétitions Robert Jeannot et Guy Pileyre. Les volatiles transportés en camion la veille ou la nuit, revenaient de Brest ou de Belgique en un temps record. Existaient de vastes granges dont les charpentes étaient tordues, taillées sur place dans des peupliers de rivière, construites par les compagnons du tour de France ; on les trouvait sur un axe Aquitaine-Alsace, il n'en reste que 2.

La place du tilleul était une sorte de terrain communal envahi par les herbes, en partaient 2 chemins en triangle dessinés par le passage des charrettes avec au milieu 2 tilleuls et un calvaire. Celui-ci porte la date 1677 et les initiales FD agrémentées d'une fleur de lis pour situer l'époque : Louis XIV avait 39 ans. Peut-être aurons-nous un jour des renseignements à son sujet...

Le chemin en direction du Pérou était tellement défoncé que Guy Pileyre devait laisser son automobile chez Léon Cautier pour finir en voiture à cheval. C'est assez récemment que la place a été goudronnée et les chemins empierrés.

UN HAMEAU D'AVENIR

La déviation en cours donnera à ce hameau le calme et la sécurité. La place deviendra un lieu de rassemblement et de détente, la réinstallation du calvaire renversé par un camion, fera l'objet d'une fête au village au cours de laquelle les « Puychaniens » pourront faire connaissance et créer des liens de sympathie dans la sérénité. Puy Chany deviendra un satellite important de Saint-Beauzire avec de nouveaux habitants. En un demi-siècle, que de changements, des témoins précieux sont encore de ce monde, sachons en profiter !!!

M.DAREAU Michel habitant à Puy-Chany

